



«Et pourtant je me suis levé tôt...» Une immersion dans le quotidien des précaires

Fayner E., Editions du Panama, 2007

Cet ouvrage, écrit par une journaliste, résonne comme un billet d'humeur. Certainement agacée d'entendre « qu'il suffirait de travailler plus pour gagner plus », en omettant de considérer qu'il y a en France plusieurs millions de travailleurs pauvres, que le travail est un moyen légitime inabordable pour certains en France, Elsa Fayner décide de mener une enquête en « dimension réelle ».

A partir de questions simples comme : « qui travaille au salaire minimum, dans quelles conditions, avec quelles perspectives ? », elle s'empare de son objet à la manière de Barbara Ehrenreich (*l'Amérique pauvre*). La voilà en posture d'observation participante, durant 3 mois, à endosser quotidiennement le costume de travailleuse précaire de 30 ans, pour vivre ou éprouver de l'intérieur la condition des *gens de peu* comme le dirait Pierre Sansot.

L'auteur nous embarque dans son quotidien, nous fait partager son expérience, en nous restituant à la manière d'un journal de bord son épopée dans les territoires professionnels de la précarité. Trouver un « p'tit appart' », « faire » les agences intérim, imaginer des stratégies afin de correspondre aux attentes des prospecteurs. Puis c'est le grand saut, de Télé2 à Ikea, devenir un boulon de la machine, épouser la culture de l'entreprise, accepter des conditions de traitement et de travail inacceptable, mettre son poing et son amour propre parfois au fond des poches, arrondir les angles, éviter de faire apparaître les failles attendues, être lisse, se glisser dans le rôle, être en vigilance permanente, ...

Elsa Fayner nous invite ensuite à faire un détour par l'hôtellerie, son monde, ses rythmes, ses contraintes, ses douleurs articulaires, musculaires, psychologiques : « A 28 ans, je me sens comme une vieille, confie-t-elle, penchée pour nettoyer une poubelle ». « Physiquement, tu veux dire ? ». Leïla s'arrête, réfléchit, avant d'assener : moralement aussi ». Les schémas tayloriens se retrouvent ici et jalonnent son parcours avec leurs cortèges de rationalité, temporalité, efficacité, interchangeabilité, auxquels il faut ajouter cette tendance à l'individuation : à chaque salarié, des objectifs particuliers, ou comment la bienveillance vient peu ou prou déguisée la maltraitance.

Quelques pages d'une enquête où l'on se sait plus, si l'on informe, dénonce, questionne. Un petit ouvrage qui restitue sans toujours bien analyser (malgré la présence de quelques chercheurs référents sur les thèmes de l'exclusion) la structure d'un problème et la manière dont celui-ci gangrène progressivement notre société aujourd'hui. Cet écrit, loin d'être ou de se considérer comme une étude ethnologique, est à saisir comme une photographie, un reportage, une expérience originale. Et, ne serait-ce que parce que cette journaliste a accepté de s'immerger et partager la condition des travailleurs précaires, son travail mérite d'être parcouru. En définitive, du journalisme *in situ*, une expérience à partager, même si – parce qu'inaboutie – cette immersion nous laisse sur notre faim.